



HAL
open science

L'éthique pentecôtiste et le Saint-Esprit du capitalisme

Émir Mahieddin

► **To cite this version:**

Émir Mahieddin. L'éthique pentecôtiste et le Saint-Esprit du capitalisme : Vocations d'entrepreneurs de Dieu en Suède contemporaine. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2016, Figures de l'entrepreneur religieux - Vatican II : un concile pour le monde ?, 175, pp.47-65. 10.4000/assr.27891 . halshs-02423893

HAL Id: halshs-02423893

<https://shs.hal.science/halshs-02423893>

Submitted on 26 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Émir Mahieddin

L'éthique pentecôtiste et le Saint-Esprit du capitalisme

Vocations d'entrepreneurs de Dieu en Suède contemporaine

L'entreprise et la religion sont deux piliers de l'imaginaire de la province historique du Småland, située dans le sud de la Suède. La romancière Selma Lagerlöf, prix Nobel de littérature en 1909, rapportait d'ailleurs dans le classique *Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* la légende selon laquelle les Smålandais, connus pour leur piété, auraient été créés par Dieu lui-même alors qu'il dessinait le monde, à l'occasion d'une compétition amicale qui l'opposait à Saint Pierre. Le Seigneur aurait fait le Smålandais « vif », « modeste », « joyeux » et « acharné au travail », « entreprenant » et « habile », afin qu'il pût gagner sa vie dans un pays des plus pauvres. Cette image d'Épinal du travailleur industriel smålandais qui saurait, du fait de l'environnement hostile, des terres infertiles et du sol pierreux légués par la nature, que « l'on n'a rien sans rien » et qu'il faut mériter ce que l'on a par le dur labeur, continue d'alimenter l'imaginaire du Småland aujourd'hui. On la retrouve jusque dans les textes récents des ethnologues, où la région est décrite comme le lieu d'une « culture de la besogne », dont les Églises évangéliques et pentecôtistes, nombreuses dans cette *Bible belt* suédoise (Mahieddin, 2012), se feraient le relais en propageant l'idée que l'existence sur terre est rude, que « la vraie vie se trouve alors encore dans les coulisses du futur » (Frykman, Hansen, 2008 : 263). Le Småland est d'ailleurs le lieu d'origine de grandes firmes suédoises¹ qui ont marqué jusqu'à la langue nationale. La région de Gnosjö (au nord du Småland), réputée pour son réseau dense d'entreprises familiales articulé à un réseau d'Églises, est ainsi à l'origine de l'expression suédoise « esprit de Gnosjö » (*Gnosjöanda*), qui désigne la mentalité de régions dont la bonne santé économique est le fruit de PME prospères.

1. C'est ainsi depuis son chef-lieu, Jönköping (84 000 habitants), qu'étaient produites et exportées sur toute la planète les fameuses allumettes suédoises, et notons à titre anecdotique que l'entrepreneur Ingvar Kamprad, fondateur de l'entreprise suédoise la plus réputée mondialement, IKEA, a grandi et créé son entreprise dans cette province.

C'est dans cette province du Småland, et plus précisément à Jönköping, que j'ai effectué des recherches de terrain sur des Églises pentecôtistes et charismatiques². À cette occasion, il m'est arrivé à de nombreuses reprises de croiser cette figure de l'entrepreneur chrétien, modeste et acharné au travail, qui alimente l'imaginaire local. Je m'intéresserai ici à ce que, pour eux, « entreprendre » veut dire et à la manière dont ils problématisent leur vocation, en m'attachant à rendre compte autant des continuités que des différences entre entrepreneurs pentecôtistes et entrepreneurs plus charismatiques. Quels qu'ils soient, ils partagent tous deux le souci de faire dialoguer des secteurs séparés par les modernes : la religion cela va sans dire, et l'économie, qui aurait gagné historiquement son autonomie en s'extirpant de la sphère religieuse et de ses impératifs moraux (Obadia, 2013 : 13). Comme le note Lionel Obadia, « la réalité, pourtant, joue des tours à cette si belle frontière tracée entre la morale de la religion » et à l'idée de l'absence supposée « de morale d'un capitalisme frénétiquement lancé au galop du productivisme » (Obadia, *op. cit.* : 21). Les exemples de ces chevauchements et enchâssements sont multiples, dans le cas des chrétiens pentecôtistes et charismatiques (voir Bialecki, 2008 ; Coleman, 2004 ; 2007 ; Cox, 2001 ; Fer, 2010 ; Luca, 2012) comme dans le cas des musulmans, dont le modèle de finance islamique connaît un franc succès.

Dans cet article, je tente d'interroger les manières dont les acteurs problématisent leur engagement religieux dans la sphère de l'économie et de l'entreprise, en inscrivant mon propos dans une anthropologie de la vocation, appelée de ses vœux par Nathalie Luca, laquelle s'ancre plus globalement dans une anthropologie de la personne. Comment conjugue-t-on le travail au service de Dieu et le travail au service du Capital ? Tous les pentecôtistes et chrétiens charismatiques le font-ils de manière identique ? Quelle politique de la valeur anime cette sphère hybride peuplée d'humains-entrepreneurs-croyants, et de non-humains sous forme

2. Le pentecôtisme est une mouvance protestante apparue au début du XX^e siècle qui associe aux traits de l'évangélisme – littéralisme biblique, militantisme religieux, centralité de la figure du Christ et individualisme religieux – une insistance particulière sur l'efficacité de l'Esprit Saint et de ses pouvoirs dans le quotidien. La présence de ce dernier se manifeste aux yeux des croyants à travers toute une série de dons spirituels (des charismes). Les pentecôtistes postulent ainsi l'existence d'un nécessaire second baptême pour confirmer l'élection individuelle : le baptême dans l'Esprit saint dont la première preuve est la capacité de « parler en langue ». On parle aussi de glossolalie, de « langue des anges » ou de « langue de feu ». Il s'agit d'une forme de parole désarticulée, un langage sans syntaxe, caractérisé par l'énonciation désordonnée de phonèmes, dont le sens est soumis à la traduction des croyants qui possèdent le don d'interprétation. Ayant gagné la Suède dès 1906, cette mouvance compterait autour de 120 000 fidèles dans le pays aujourd'hui. Le christianisme charismatique désigne quant à lui un courant qui s'est formé dans les 1960-1970, inspiré des traits « pentecôtisants », sans pour autant en reprendre la théologie du baptême de l'Esprit-Saint ou de l'importance du « parler en langue » comme preuve d'élection (pour plus de précisions voir Poloma, 1982). La dénomination la plus visible associée à cette mouvance en Suède est, entre autres, l'Église du Verbe de Vie (Livets Ord) qui compte quelques milliers de membres (entre 1 500 et 3 000). Je renvoie pour plus de détails à l'étude de Simon Coleman (2007).

de marchandises et d'êtres surnaturels ? La vocation entrepreneuriale des pentecôtistes et des chrétiens charismatiques se colore-t-elle d'une singularité dans sa construction sociale, en comparaison avec les autres formes d'engagements protestants dans le capitalisme ? Et si oui, quelle est-elle ? S'ils ont pour point commun, comme nous le verrons, de s'investir dans le capitalisme en établissant un partenariat privilégié avec l'Esprit-Saint, il s'agira aussi de voir en quoi pentecôtistes classiques et chrétiens charismatiques diffèrent quant à ces questions, à travers les parcours respectifs d'entrepreneurs issus de ces deux mouvances. Enfin, que nous disent les cas d'entrepreneurs pentecôtistes de la conception chrétienne de la personne ?

Autant de questions qui méritent d'être posées et traitées en considérant aussi bien l'œuvre des acteurs eux-mêmes que celle des êtres surnaturels qui les accompagnent. De ces derniers, l'ethnographie peut dire, comme l'a bien montré Albert Piette (1999 ; 2003), qu'ils sont présents situationnellement, accrochés au monde visible par une chaîne d'actions, de discours et de savoir-faire qui sont autant de dispositifs de médiations qui visent à les rendre présents parmi les hommes³. Si l'intervention de ces entités dans le parcours des individus que je m'apprête à décrire peut paraître relever du domaine de l'extraordinaire, je tiens à préciser, avant d'aller plus loin, qu'une telle impression ne résulte que de la condensation des fragments de vies nécessaires à la présentation synthétique de données ethnographiques. L'invisible s'inscrit dans la banalité des objets et du discours quotidien, de même qu'il n'est pas omniprésent et qu'il n'imprègne pas en permanence la teneur de la parole ou de l'action des sujets croyants. En effet, « le visiteur divin ne se révèle que sur un mode fragmentaire, à travers des signes ou justement par la médiation de la voix qui représente en quelque sorte la bonne distance, l'association d'une présence et d'une absence » (Mary, 2009 : 48).

Bosse : un entrepreneur engagé auprès des démunis

Bosse est un sexagénaire pentecôtiste très investi dans sa congrégation, l'Église de Pentecôte de Jönköping, rattachée historiquement au pentecôtisme classique, qui a constitué depuis son enfance, le cadre de sa socialisation religieuse. Électricien de formation, il a très vite créé une petite entreprise qu'il dirige depuis 1972, pour travailler à son compte. Depuis plus de vingt ans, en parallèle de son activité professionnelle, il s'engage envers les plus démunis en Europe de l'Est, une mission qu'il vit comme une nécessité, une responsabilité que « Dieu a mise en son cœur ». Avant la chute de la République de Ceausescu, le pasteur de son Église, qui était marié à une Roumaine, lui fit part d'une prophétie qu'il reçut lors d'un vendredi de jeûne : « Je vais éloigner l'homme de l'ombre et ouvrir les portes de

3. Pour un récapitulatif des perspectives ethnographiques qui prennent en compte l'action et la coprésence aux hommes des entités surnaturelles, je renvoie au travail de synthèse d'Élisabeth Clavier (2011).

la Roumanie au Christ ». Quelques semaines plus tard, les événements politiques en Roumanie confirmèrent les dires du pasteur. En 1990, « par la grâce de Dieu », selon son expression, Bosse s'y rendit pour un voyage de reconnaissance, en compagnie de quelques missionnaires chrétiens. L'Europe de l'Est a été une cible privilégiée d'évangélisation depuis la fin des régimes dictatoriaux dits « communistes », et Bosse ne faisait là que participer à un mouvement bien plus large de conquête évangélique de ces territoires, dans lesquels il était, comme chacun sait, difficile d'être religieux. « Notre visite, me dit-il, était une réponse aux prières de nos amis chrétiens⁴ de Roumanie qui avait prié Dieu pour que nous venions afin de reprendre contact avec l'Ouest ». Lors de ce premier voyage, Bosse et son groupe avaient pour mission de venir en aide aux chrétiens évangéliques en pourvoyant à certains besoins matériels : de la nourriture en ces temps difficiles, et surtout des bibles en roumain, qui s'étaient faites rares dans le pays.

Lors d'un deuxième voyage, Bosse et ses compagnons de route visitèrent un orphelinat dans lequel des enfants abandonnés vivaient dans des conditions pénibles : « Ils souffraient beaucoup et j'ai tout simplement senti en mon cœur qu'il ne devait pas en être ainsi ! », s'exclame Bosse. En rentrant de ce deuxième périple, il impulsa la fondation d'une organisation non gouvernementale, *Östhjälpen* (litt. « L'Aide à l'Est »). Basée dans sa ville d'origine à Pärtille (en banlieue de Göteborg), elle se veut être, encore aujourd'hui, une entreprise œcuménique⁵ d'aide aux démunis de Roumanie. Bosse me dit qu'il ne l'avait pas compris à l'époque, mais qu'il s'agissait bien d'un plan : « Dieu voulait nous unir à Pärtille, de sorte que nous puissions travailler sur des projets collectifs, des choses qui feraient la différence ».

À l'occasion d'un troisième voyage, Bosse et son organisation rencontrèrent un conseiller de la mairie de Deva, le chef-lieu de la région qu'ils comptaient investir, afin de s'enquérir des besoins des populations locales. Ce dernier leur dit qu'il souhaitait voir se construire une maison d'accueil pour enfants handicapés sur le modèle de celles qui existent en Suède⁶. Lors de cette rencontre, un prêtre de l'Église luthérienne suédoise, qui faisait partie du projet, rétorqua à son interlocuteur qu'ils n'auraient jamais assez d'argent pour mener à terme un tel projet, tout au plus, pourraient-ils envisager d'installer le chauffage dans l'orphelinat qui existait déjà.

4. Il s'agissait là de pentecôtistes déjà présents en Roumanie bien avant la chute du régime de Ceausescu. Durant la période dictatoriale, il y avait en Roumanie environ 700 églises et chapelles, aujourd'hui, il y en aurait plus de 2 300, soit une augmentation de 1 700 édifices en moins de 20 ans. À l'heure actuelle, le mouvement pentecôtiste roumain serait le plus important d'Europe avec plus de 500 000 fidèles dans l'ensemble du pays.

5. Y participent l'Église luthérienne évangélique de Suède, un mouvement de réveil interne luthérien charismatique – EFS (*Evangeliska Fosterlandstiftelsen*) –, l'Église baptiste, l'Église pentecôtiste, etc. En tout, sept congrégations de Pärtille, où vivait Bosse à cette époque.

6. Les Suédois appellent ce modèle *Gruppbostäder* (litt. Logements de groupe) dans lesquelles les handicapés vivent ensemble reconstituant une sorte de cellule familiale élargie.

Entendant cela, Bosse sortit de cette réunion rongé par le remord. Il se dit que le prêtre avait probablement raison de rester mesuré, mais il tenait pourtant à ce que les choses changent en Roumanie. « On ne pouvait pas se contenter de promettre si peu à des gens qui avaient tant de besoins ». Il s'assit sur un trottoir dans la rue, me dit-il, et le Saint-Esprit le visita « d'une manière très particulière », si intense que les mots lui manquent aujourd'hui pour décrire sa sensation d'alors. Tout lui apparut clairement dès lors, il était évident qu'ils allaient construire une maison pour les handicapés, telle était sa vocation, son appel. Il fit part de sa nouvelle certitude au prêtre luthérien qui lui rit au nez. Mais il ne manqua pas de le convaincre de s'investir en le travaillant au corps sur le chemin du retour vers la Suède. En Allemagne, au port de Kiel, avant de prendre le ferry qui leur ferait regagner le pays, le prêtre finit lui aussi par être touché par la puissance de l'Esprit, une force telle que, les larmes aux yeux, il s'exclama : « Sur mon cadavre, nous construirons cette maison pour handicapés en Roumanie ! »

Ce même homme revint vers Bosse quelques jours plus tard. Il avait trouvé un immeuble en préfabriqué à vendre dans le centre de Göteborg. Il lui dit qu'il fallait absolument l'acquérir. La somme demandée par le propriétaire de l'époque s'élevait à un million de couronnes, un tarif pour lequel Bosse refusa catégoriquement de l'acheter, le considérant trop excessif. Il négocia donc et déclina chaque fois la proposition de son interlocuteur, qui baissa successivement son prix à 700 000, puis à 500 000 couronnes suédoises. Mais, pendant ce temps, « l'Esprit faisant son œuvre », les choses s'accéléchèrent, puisque l'édifice fut menacé d'être exproprié et démolé pour laisser place à un autre. Alors que son propriétaire souhaitait le vendre pour un million de couronnes au départ, Bosse finit par l'acquérir au nom d'*Östhjälpen* pour seulement 300 000. L'immeuble préfabriqué de 640 m² fut démonté de part en part et acheminé vers la Roumanie en 78 pièces qui seraient réassemblées sur place. Le travail prit deux ans, après quoi les premiers enfants purent venir s'installer en 1992. Les bénévoles de l'ONG formèrent des femmes en recherche d'emploi à Deva afin qu'elles pussent y travailler. Parallèlement, Bosse contribua à la construction d'un magasin *Second Hand* (une boutique de brocante tenue par les pentecôtistes en Suède) à Pärtille, par le biais duquel il parvient à financer depuis vingt-cinq ans maintenant tous les besoins de la maison d'accueil en Roumanie, ainsi que ses multiples déplacements. Les enfants handicapés vivent dans ces maisons comme une famille, et aujourd'hui, certains ont atteint l'âge adulte. En 2010, pour les 20 ans de l'association, un nouveau chantier fut lancé pour construire une deuxième maison d'accueil afin de quitter les préfabriqués.

« Cela a beaucoup enrichi ma vie, je sentais que c'était ma tâche, mon devoir que d'accomplir cela », dit Bosse. Il ajoute :

Je ne suis là qu'une personne qui observe ce que Dieu veut faire, on me demande, je réponds, et une des raisons pour lesquelles je viens à l'église tous les jours, c'est parce que j'ai sur mes épaules un poids que le Seigneur a posé, en partie pour les enfants handicapés dont j'ai la responsabilité, mais aussi pour les vingt-huit employés là-bas

aux besoins desquels il faut subvenir chaque mois et pour les autres tâches que le Seigneur m'a confiées... je dois m'agenouiller tous les matins pour ne pas flancher et simplement rester debout et observer le Seigneur travailler comme il le fait à travers moi [...], je ne suis qu'un petit outil dans tout ça. Le Seigneur dispose de plusieurs personnes pour différentes tâches et il veut tous nous utiliser de différentes manières.

Sur les chantiers en Roumanie, Bosse reste un entrepreneur à la tête de neuf charpentiers suédois qui le suivent pour la construction d'églises (il en a bâti plus de vingt à ce jour et sept chantiers sont en cours). Il participe lui-même aux travaux en sa qualité d'électricien. À Pärtille, quinze personnes exclues du marché du travail ont trouvé un emploi grâce aux activités d'*Östhjälpen* et reçoivent un revenu de la part de la commune ou de l'État, dans le *Second Hand* fondé par Bosse. Ce dernier ouvre deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Bosse affirme qu'il y a une queue d'une centaine de mètres à l'ouverture chaque mercredi⁷ ; un succès qu'il perçoit volontiers comme la volonté de Dieu et l'assurance que ses fidèles ont bien su entendre et mettre en place son plan divin.

Pour assurer le financement de ses activités, Bosse doit par ailleurs veiller chaque mois, à ce que 25 000 couronnes suédoises soient récoltées par *Östhjälpen*. Une petite partie vient de dons de parrains et de marraines en Suède qui versent 150 à 200 couronnes par mois, mais la majorité des fonds proviennent de ventes d'objets de récupérations à travers la boutique *Second Hand* de Pärtille. Bosse ne pensait pas pouvoir récolter plus de 15 000 couronnes par mois au début de l'aventure. Aujourd'hui, il parvient à en rassembler plus de 160 000 tous les mois, nécessaires à l'entretien de la structure d'accueil, qui va être transformé en véritable maison, pour abandonner l'immeuble préfabriqué qui avait été envoyé depuis Göteborg vers la Roumanie. Il arrive aussi à Bosse d'emprunter de l'argent à ses « riches camarades », comme il dit ironiquement, dans les périodes de baisse de régime (notamment en été). Par ce biais, il a aussi pu financer, pour ne citer qu'un exemple, une partie de son projet en demandant une subvention au Rotary Club dont l'un de ses amis, pentecôtiste, est un membre éminent. Il mobilise ainsi son réseau d'entrepreneurs croyants, des gens qu'il rencontre à l'Église entre autres, opérant une conversion du capital social accumulé dans sa socialisation religieuse, en capital économique ayant vocation à alimenter le Capital de Dieu (voir Tonda, 2002).

Il convient de ne pas voir Bosse comme un individu sur deux fronts, d'un côté l'entreprise et de l'autre la solidarité avec les Roumains. Le sujet conçoit une continuité dans l'usage de sa force de travail dans le processus de production du Capital de Dieu, dont il n'est qu'un maillon de la chaîne, doté d'un don et guidé par l'appel que le Seigneur lui a réservé. Bosse déploie son savoir-faire d'électricien tout comme sa compétence d'homme d'affaires dans sa gestion d'*Östhjälpen*, en tant que négociateur, comme nous l'avons vu, que chef de

7. En plus des quinze salariés suédois à Pärtille et des vingt-huit employés roumains, Bosse gère une cinquantaine de bénévoles chaque semaine.

projet, mais aussi en tant qu'investisseur averti. En effet, il mène en parallèle de la construction d'églises et de maisons d'accueil, un projet de microcrédits pour de petits entrepreneurs roumains. Il me dit que dans un souci d'éthique et de responsabilité, il tient à étendre la durée du remboursement afin que ces derniers puissent tout de suite bénéficier du fruit de leur nouvelle activité⁸.

Bosse est loin d'être un cas isolé dans les milieux pentecôtistes et charismatiques. Nombreux sont ceux qui lient leur foi et leur savoir-faire entrepreneurial à une activité sociale – en même temps qu'évangélisatrice. Il s'agit d'entrepreneurs qui ont la volonté, faisant suite à une vocation divine, de rendre le « monde meilleur » en y représentant et y représentant Dieu, tel qu'ils se le représentent. Ils se font médiateurs du divin dans le monde et en cela, ils vivent leur investissement entrepreneurial comme un engagement moral, fruit d'une vocation. Il semble qu'il soit impensable aux yeux des chrétiens pentecôtistes et charismatiques de se contenter d'accumuler du capital économique comme fin en soi, l'enrichissement personnel étant susceptible d'être interprété comme le produit non du travail de Dieu, mais du commerce avec le démon. En effet, l'enrichissement peut être entaché d'une valence négative dans le discours religieux, dans la mesure où l'accumulation de l'argent peut être perçue comme immorale, ou comme le fruit d'activités illicites ou occultes, voire *sorcellaires* en certains endroits du globe. C'est notamment ce que notent Ivan Droz dans le contexte kenyan (Droz, 2000 : 100-101) ou encore Martin Lindhardt dans le cas du pentecôtisme en Tanzanie (2016). Cette ambivalence morale de l'enrichissement personnelle est loin d'être le propre des configurations régies par l'idiome de la sorcellerie ou de l'économie occulte. Afin de lever toute ambiguïté, il apparaît de bon ton de tirer une plus-value morale de la production des biens économiques, ce qui en vient à être ressenti comme une obligation, voire une dette envers Dieu (Mahieddin, 2015), celle de le rendre présent au monde et de finir son labeur, à la source d'une Création toujours en chantier. Il en va de la responsabilité humaine de la perpétuer en effectuant une tâche spécifique dans la division du travail de Dieu. Cette obligation envers Dieu devient ainsi sentiment d'obligation envers le monde, que l'on transforme – sous-entendu que l'on « améliore » – avec son aide.

Plus que l'engagement social différé tel que celui que pratique Bosse, certains entrepreneurs font de leur propre entreprise le lieu même d'application de leur vocation morale, et voient en leur réussite économique l'assurance de la bénédiction divine et le signe de la conduite éthique de leurs affaires et de leur gestion managériale. Il est question dans la section suivante de ce second type d'entrepreneuriat religieux qui relève, à la différence de l'entrepreneuriat éthique de Bosse, d'un engagement plus proprement théologico-politique. Cela dit, quelle différence y a-t-il là avec les capitalistes puritains décrits par Max Weber dans son étude

8. Ce projet de microcrédits est financé en partie par la Chambre internationale chrétienne de commerce suédoise, dont il est question plus bas dans cet article.

pionnière sur les affinités électives entre éthique protestante et genèse du capitalisme au XVIII^e siècle ? Les entrepreneurs pentecôtistes ne font-ils que reconduire et reproduire une éthique protestante déjà séculaire : une vocation (*beruf*), un sentiment d'obligation professionnelle fruit d'un rapport de production avec le divin vécu sous le signe de la prédestination, de la tâche imposée par Dieu ? Ou leur engagement dans la sphère économique est-il un construit social qui possède sa propre spécificité ?



Photo 1. Dispositif pour passage piéton fabriqué par *Prisma Teknik*, Jönköping, 2011, © Émir Mahieddin

***Prisma teknik* : un cas de « *business* évangélique »**

Il vous est peut-être déjà arrivé d'emprunter un passage piéton dont le signal était à la fois visuel et sonore. La borne émettait peut-être alors un son synthétique saccadé et répétitif destiné aux malvoyants pour les informer qu'ils peuvent traverser sans danger. Si vous aviez regardé le dispositif de plus près, vous auriez vu un bonhomme dessiné de blanc au-dessus duquel était représenté une main levant l'index vers le haut pour indiquer un cercle plein de même couleur sur lequel le piéton doit appuyer pour actionner l'appareil (photo 1). Ce dispositif caractéristique, présent dans de nombreuses villes européennes, est en réalité un

message évangélique : « Il n'y a qu'une seule voie vers le salut et c'est la croyance en Jésus Christ ». On conviendra que ce dernier est bien implicite, mais il est revendiqué par le patron de l'entreprise dont il est le produit : Jan Lund, dirigeant et propriétaire du groupe *Prisma Teknik*. Cette firme suédoise, basée dans la ville de Tibro (au nord de Jönköping, dans le comté du Västra Götaland) est le « numéro 1 » scandinave du signal piéton et des boutons presseurs, notamment utilisés dans les transports en commun. Ils opèrent actuellement sur plus de 65 marchés dans le monde. Comme bon nombre d'entreprises qui ont pour désir d'imposer, ou simplement de promouvoir, « des comportements éthiques à un monde entrepreneurial déréglé » (Luca, 2014 : 22), la compagnie possède une charte de valeurs qui tiennent à la manière d'un slogan en quelques mots (voir Soldani, 2013 : 85). Ceux de *Prisma Teknik* sont au nombre de sept. Si l'on y retrouve des termes très génériques tels que la « Gratitude » (envers les consommateurs), la « Joie » (dans le travail), « l'Humilité » (dans le dialogue), « l'esprit d'Initiative » (égal pour tous), « l'esprit d'Équipe », et la « Générosité » (envers les plus démunis à travers un programme social en Colombie notamment)⁹ on sera plus surpris de voir figurer le mot « Foi » (*Tro*). L'entreprise tient à diffuser d'elle-même une image pieuse, non pour gagner la confiance, mais pour servir d'exemple, d'un travail fait pour le Christ et dont la réussite est due, aux dires de Jan Lund, à l'attention qu'a Dieu pour ses affaires. Se revendiquer comme *businessmen* du Christ est un vecteur d'évangélisation et une voie vers le succès sur le marché. « Nous voulons avoir Jésus dans tout ce que nous entreprenons. Les valeurs chrétiennes et la guidée de Dieu sont les fondements des affaires du groupe *Prisma Teknik* », peut-on lire sur le site de la compagnie. L'entreprise a traversé une crise au début des années 1990 et « c'est la bienveillance divine qui a sauvé les affaires du groupe », affirme le patron. Chaque journée de travail y commence par une prière collective et deux employés ont pour unique tâche – non moins noble à leurs yeux – d'intercéder auprès de Dieu pour chacun de leurs collaborateurs et pour les affaires de l'entreprise. La prière est ici envisagée comme un travail, un outil, ou une étape nécessaire dans le procès de transformation de la matière et du symbolique (Mahieddin, 2015b). Elle permet de dégager les voies pour la réussite économique du groupe. Cette intercession auprès de Dieu est une convocation de l'Esprit qui guide les croyants dans la lecture du monde, dans lequel se trouvent les signes indiquant sa volonté, le travail à accomplir et la façon de le faire selon les valeurs bibliques.

Ce principe qui guide *Prisma Teknik* et qui consiste à vouloir rendre le Christ présent dans le *business*, a pris corps dans les années 1980 dans la Chambre de commerce chrétienne internationale (ICCC), fondée par l'industriel suédois

9. *Prisma Teknik* finance un programme d'écoles de football pour filles et garçons en Colombie, dans l'esprit de la Responsabilité Sociale d'Entreprise (RSE). Il s'agit d'un programme basé sur des valeurs chrétiennes que la direction du groupe conçoit comme une alternative pour la jeunesse au crime et à la consommation de drogues. Pour une perspective anthropologique de la RSE et de l'éthique entrepreneuriale, je renvoie à : (Gallenga, Soldani, 2015).

Gunnar Olsson¹⁰. L'idée avait émergé au tournant des années 1960-70, mais ce n'est qu'en 1984, lors d'une conférence à Örebro, en Suède, que son fondateur a partagé pour la première fois sa vision publiquement. L'ICCC propose plusieurs services à ses membres dont la mise en réseau d'entrepreneurs chrétiens¹¹ à l'échelle locale, nationale et internationale, des séries de conférences, de séminaires et de formations au management chrétien, l'aide à la réalisation de projets par la prière, l'expertise des membres entre eux et l'identification des ressources disponibles, la médiation ou l'arbitrage chrétien dans les affaires, et du *counseling* aux adhérents dont l'entreprise est en crise. Elle propose aussi des programmes de coordination et d'assistance aux « pays en voie développement » ainsi qu'une aide à la création d'emplois. Gunnar Olsson voit cette association comme une façon d'apprendre à évoluer avec le Christ sur le Marché (*A walk with the Christ on the Market-place*). Plus que l'évangélisation, sa vocation est de dynamiser l'activité professionnelle de ses membres en y introduisant une éthique chrétienne, elle valorise l'esprit d'entreprise et la réussite dans les affaires acquise dans et par la vertu (Dorier-Apprill, 2001).

Les entrepreneurs engagés dans cette association y voient la possibilité d'extérioriser un chemin intérieur dans la foi, autrement dit, et pour reprendre l'analyse de l'anthropologue Yannick Fer, de déplacer le combat spirituel de la sphère intime du religieux à l'espace public du monde des affaires (Fer, 2010 : 83). En tant que réseau, elle est une organisation d'entraide entre hommes d'affaires chrétiens à travers la planète dans le but de construire sur terre le « Royaume de Dieu » en luttant contre le Mal, de « façonner la société pour le Christ » en étant missionnaires dans le monde des affaires afin d'influencer leur sphère d'activités, dans une véritable théologie du « combat spirituel » (*spiritual warfare*)¹². Il ne s'agit pas simplement d'être un chrétien présent dans le monde des affaires, mais de faire du business une activité chrétienne, de passer selon les mots de l'évangéliste Martien Kelderman « d'une présence chrétienne dans le business à un business chrétien » (Fer, *ibid.*). La fabrique du « Royaume de Dieu » se fait au quotidien, dans l'entreprise, par la prise de décisions basée sur des principes

10. Les statuts de cette organisation ont été déposés à Bruxelles en juillet 1985 sous le nom de *International Christian Chamber of commerce* (ICCC), elle est déclarée en tant qu'association internationale à but non lucratif.

11. Ce type de concentration du capital social évangélique dans la sphère économique qui existe depuis les années 1950, avec des organisations telles que le *Full Gospel Business Men's Fellowship International* par exemple, qui est d'origine pentecôtiste. Par défaut de place ici, et pour un exposé plus détaillé des réseaux d'entrepreneurs évangéliques, je renvoie aux excellentes études menées par Nathalie Luca (2016) de Yannick Fer (2010 : 158-161) sur ces questions.

12. Cette théologie, a été formalisée par Peter Wagner dans les années 1980 au cœur du *Fuller Theological Seminary* en Californie, en réaction à la déchristianisation accrue des sociétés occidentales. Elle est issue d'un croisement entre la contre-culture conservatrice du fondamentalisme protestant et l'imaginaire charismatique de la délivrance des corps individuels en l'étendant à l'ensemble du corps social, notamment en filant une métaphore territoriale. Son expansion a contribué à redéfinir les modalités de l'engagement évangélique dans l'espace public, notamment dans le monde des affaires (voir Fer, 2016 : 52-54).

bibliques, en octroyant une importance primordiale au rôle de la personne de l'Esprit et des charismes (pouvoirs spirituels), qui sont autant de manifestations de son pouvoir et de sa présence. Et si des principes éthiques généraux avaient été fixés dans les débuts de l'organisation – exprimés cette fois en trois mots : l'excellence, le service et la droiture –, il découle de cette importance accordée à l'Esprit une herméneutique du monde et des Écritures selon laquelle il n'existe pas réellement de standards de conduite immuables à respecter, si ce n'est la démonstration du fruit de l'Esprit saint – c'est-à-dire la réussite dans les affaires – qui résulte du parcours spirituel de chacun et de l'obéissance au Verbe de Dieu. En d'autres termes, la valeur éthique des affaires d'une entreprise est démontrée par la réussite économique de cette dernière. Le succès dans les affaires est le signe même que le la Parole de Dieu, ou l'éthique dans ce qu'elle a de plus absolu, a été suivie. En cela, la définition de cette dernière se construit de manière rétrospective, si l'entreprise connaît le succès, c'est qu'elle se conforme à l'éthique. Il s'agit d'un mode de régulation répandu en pays pentecôtiste, qui articule une légitimité théologique et une valeur pratique, et que Yannick Fer qualifie de « théologique-pragmatique », en cela que son autorité se fonde dans la fidélité à une ligne théologique pérenne et dans la mesure où il prône la valeur pratique comme critère de vérité (Fer, 2005 : 227).

Plus généralement, cette posture entrepreneuriale est liée au courant de « la théologie de la prospérité », associé au prêcheur américain Kenneth Hagin, qui considère la richesse matérielle comme un don de Dieu et une preuve d'élection et de salut. En cela, le type d'engagement entrepreneurial religieux dont témoigne *Prisma Teknik* s'écarte quelque peu de celui qu'incarne Bosse, qui relève moins d'un projet de mobilisation collective globale que de la manifestation individuelle de dispositions éthiques incorporées et traduites en action. La théologie de la prospérité aspire, de manière générale, à placer les chrétiens en position d'acquiescer et d'exercer du pouvoir. Trois éléments sont au cœur de son discours : la guérison, la richesse et la « confession positive »¹³ (*positive confession*). On pourrait en quelque sorte y voir l'exact opposé de la théologie de la libération et son option préférentielle pour les pauvres (Cox, 2001 : 295)¹⁴.

13. Il s'agit d'une pratique énonciative impliquant que les mots prononcés dans la foi sont perçus comme des outils de transformation de la réalité, en cela qu'ils établissent des connexions entre la volonté humaine et le monde extérieur. Les sujets croyant se voient ainsi en capacité d'exercer leur souveraineté sur une multiplicité de domaines, depuis leur propre corps jusqu'à des zones géographiques étendues (ville, nation, etc.). Il s'agit de faire usage des mots comme outils de production des effets désirés (Coleman, *op. cit.* : 28). C'est dans ce cadre que l'on peut interpréter l'activité des « prieurs salariés » de *Prisma Teknik*.

14. Selon Simon Coleman, cette idéologie de la prospérité a probablement été introduite en Suède dès 1956 avec la traduction locale de l'ouvrage de référence *The Power of Positive Thinking* de Norman Peale, avant de prendre de l'ampleur dans les années 1960-1970, notamment suite aux échanges avec les mouvements internationaux, et des visites de figures telles l'anglais Harry Greenwood, souvent cité comme le premier prêcheur de la postérité en Suède, ou le pasteur sud-coréen Yonggi Cho (Coleman, 2007 : 90).

Cependant, comme Nathalie Luca le rappelle avec raison, cette théologie ne doit pas être intrinsèquement associée au pentecôtisme, de nombreuses Églises de cette mouvance même la considérant comme une émanation satanique (Luca, *ibid.*). Assez manichéenne, elle peut éventuellement conduire à « estimer que celui qui ne devient pas riche ne peut se considérer comme un élu » (Luca, 2014 : 24), ce qui lui vaut de nombreuses critiques morales dans les mouvements pentecôtistes et charismatiques eux-mêmes¹⁵. De plus, on ne saurait associer l'un de ces deux types d'entrepreneuriat évangélique, d'un côté individuel et moral et de l'autre théologico-politique, aux appartenances dénominationnelles des acteurs qui les incarnent. En effet, du fait de la diversité des parcours individuels, la théologie de la prospérité peut avoir une influence au-delà des Églises qui s'en réclament explicitement, tels que *Livets Ord*, et irriguer les représentations et pratiques entrepreneuriales de fidèles d'autres types de congrégation. Dans les deux cas néanmoins, on note la persistance de l'intervention du surnaturel dans les affaires à travers l'Esprit Saint en tant que guide de l'action morale, et c'est par ce levier et le cadre d'interaction qu'il autorise avec Dieu, que ces entrepreneurs charismatiques diffèrent des entrepreneurs puritains de Max Weber.

Vocation (in)dividuelle et esthétisation

Si l'on se permettait un usage quelque peu sauvage des propos du philosophe Ludwig Wittgenstein lors de sa fameuse Conférence sur l'éthique, on pourrait dire que les entrepreneurs qui nous intéressent ici illustrent bien le principe selon lequel « l'éthique, si elle existe, est surnaturelle » (2008 : 12). Ils font en effet écho à cette idée de manière quasiment littérale. Ces travailleurs de Dieu se dotent ainsi d'outils invisibles (ou surnaturels), des faitiches¹⁶ qui leur permettent d'opérer une transformation du soi et du social analogue à la manière dont le travailleur capitaliste transforme la matière (Tonda, 2002), pour en retirer une plus-value morale. L'Esprit, instrument principal de ce travail quotidien, fait office d'outil qui oriente, qui soutient et qui balaye les incertitudes inhérentes à ce qu'Edgard Morin nomme bien « l'écologie de l'action éthique » (Morin, 2004).

15. On pourrait pousser le propos jusqu'à se défaire de l'association automatique entre pentecôtisme et capitalisme de manière générale. Birgit Meyer note ainsi que : « We need to resist taking for granted the relation between Pentecostalism and capitalism and acknowledge that a variety of attitudes exist: from an engaged concern with health and poverty to an inclination toward corruption and self-enrichment » (2010 : 115-116). L'anthropologue Raphael Sanchez a rapporté en ce sens l'existence au Venezuela de pentecôtistes qui pratiquent le squat politique à Caracas. Ainsi que l'écrit l'auteur, pour eux, le fait de saisir une maison est le corollaire du fait d'être saisi par le Saint-Esprit (2008).

16. Au sens où ce terme est employé par Bruno Latour (2009). Il permet de penser ensemble faits et fétiches, les réalités dont l'objectivité est non questionnée et les faits fabriqués par un sujet, articulant ainsi savamment réalisme et constructivisme.

Il est un outil optimisateur pour l'entrepreneur chrétien qui par son biais, réalise la synthèse entre les postures et injonctions vécues comme contradictoires, situations archétypales de double contrainte (Bateson, 1991) à la source du souci éthique (Morin, *op. cit.*). Pour le dire en termes chrétiens, cette double contrainte résulte de l'impossibilité énoncée dans la parabole christique, de servir à la fois Dieu et Mammon. C'est cette relation à l'Esprit qui singularise la fabrique de l'éthique entrepreneuriale des pentecôtistes. Elle relève plus d'une éthique prophétique ou charismatique, caractérisée par « l'expérimentation du divin » (Luca, *op. cit.* : 24) que d'une éthique ascétique, telle que décrite par Weber, dont la besogne est la valeur centrale. En cela, elle en constitue même une polarité inverse dans l'éventail des variations protestantes (Cox, *op. cit.* : 230-231). Nathalie Luca souligne ainsi un glissement par rapport à l'éthique protestante : « dans cette affaire d'expérimentation du divin, ce n'est plus le travail qui est central, mais le fait même d'être riche » (2014 : 24). Du puritanisme ascétique au christianisme charismatique, on passe de la figure de celui qui se résigne à une fortune immuable et totalement incertaine (idée au fondement de la doctrine calviniste de la prédestination), décidée par un Dieu hors de sa portée, à celle d'un sujet qui peut changer son sort dans la recherche du salut en agissant conformément à la volonté divine, et en dialoguant directement avec Dieu à travers l'Esprit. « L'Esprit est la forme de Dieu avec laquelle nous pouvons communiquer le plus souvent, celle que chacun de nous peut fréquenter tous les jours », ai-je pu entendre lors d'un sermon. Ce qui pourrait paraître blasphématoire pour les puritains de Weber n'est que pouvoir ordinaire du sujet sur lui-même pour les pentecôtistes. Comme nous l'avons vu, l'Esprit est un outil que l'entrepreneur utilise pour construire la réalité de sa vocation entrepreneuriale et de son engagement éthique, lui octroyant une autonomie de laquelle résulte une relation récursive dans laquelle l'entrepreneur lui-même apparaît comme outil de l'Esprit. L'action éthique de l'entrepreneur se révèle alors comparable à une expérience esthétique (Wittgenstein, *op.cit.*) : celle d'un homme, tel que Bosse, qui devient spectateur de sa propre action, observe Dieu travailler à travers lui et apprécie « la beauté » du résultat de ses actions.

Elle est aussi expérience d'esthétisation¹⁷, en ce sens que l'on travaille sur soi par l'Esprit en faisant faire à ce dernier ce que l'on est incapable de faire seul (Pons, 2011 : 344) ; en opérant par exemple le passage d'une éthique de la responsabilité à une éthique de la conviction (Weber, 2003) quand il s'agit de mettre en œuvre un projet bien plus exigeant que prévu (comme nous l'avons vu avec Bosse). Sans accepter le compromis avec les contraintes du réel, on remet la réussite de l'entreprise « entre les mains de Dieu ». « Tout rentrera dans l'ordre parce que l'Esprit est avec moi », ai-je pu entendre dire dans la bouche d'un pentecôtiste dont l'entreprise faisait faillite. L'entrepreneur pentecôtiste et/ou

17. Foucault (1994 : 535) appelle « esthétisation » l'initiative d'une « transformation de soi par soi-même », cette opération a lieu ici par la médiation d'une entité invisible.

charismatique met en place autour de lui un dispositif collectif, matériel, symbolique et langagier de mise en coprésence de Dieu. Il superpose ainsi en ses actes la figure d'un sujet actif capable d'influer sur sa destinée en intercédant auprès de Dieu, et celle d'un sujet passif, spectateur-acteur du monde conduit par le Très-Haut et pour lequel il convient de ne pas s'inquiéter. N'y voyant ni paradoxe ni contradiction, il trouve dans son interaction avec l'invisible une solution de continuité pour assumer les deux postures de manière simultanée. C'est dans cette double posture existentielle, celui d'être l'instrument à la fois actif et passif d'un dessein plus haut que soi qu'émerge sa vocation entrepreneuriale.

Il en résulte un « sens du moi », pour reprendre l'expression de Clifford Geertz (2006 : 88), légèrement différent de la représentation occidentale de la personne « comme un univers cognitif et déterminant plus ou moins le comportement, comme un centre dynamique de conscience, d'émotion, de jugement et d'action organisé en un tout distinctif et vu comme s'opposant à la fois à d'autres toutes semblables et à un entourage naturel et social » (Geertz, *op. cit.* : 76). La personne n'est pas ici un tout qui détermine seul son comportement, ses émotions, ses jugements et ses actions. La frontière entre son action, sa capacité d'agir propres et celles de Dieu est souvent floue et sujette à l'indétermination. La personne n'est totale que complétée par l'autre transcendant, ce qui se traduit très bien dans recours à la forme impersonnelle dans la description des séquences d'action. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, ainsi que le remarque l'anthropologue Christophe Pons, le travail de Dieu ne s'énonce jamais à la première personne (2014 b : 180). On n'en parle pas à la manière d'une initiative personnelle. On a une « vision », « Dieu a commandé de... ». Mosko (2010) note en ce sens que la conception chrétienne de la personne n'est pas un pur et simple individualisme, mais est soumise à la « dividualité », quand il s'agit de la relation que les croyants entretiennent avec Dieu. La personne « dividuelle », telle que conçue par Roger Bastide (1973) est une personne « divisible », dont l'existence n'est pas séparée, divers aspects de son moi se retrouvant chez les autres, et des aspects du moi des autres se retrouvant en elle. Elle se conçoit plus alors comme nœud de participation que comme une entité discrète. On peut ainsi voir la vocation entrepreneuriale des pentecôtistes et chrétiens charismatiques non pas comme le fruit d'une ambition individuelle, mais comme une vocation « dividuelle » construite en partenariat avec des êtres surnaturels (Dieu, Jésus et l'Esprit saint).

**

Bien que protestante, l'éthique et la vocation de l'entrepreneur wébérien ne ressemblent donc pas totalement au sentiment d'obligation morale ressenti par l'entrepreneur chrétiens dont il a été question ici, que nous pouvons qualifier d'entrepreneur charismatique, du fait du recours régulier aux dons Saint-Esprit (charismes) dans la conduite des affaires. Quand le premier vit une prédestination

dont la voie est déjà accomplie, le second vit l'accomplissement d'une prédestination en devenir. Élément actif de sa prédestination, l'entrepreneur charismatique intercède auprès des pouvoirs invisibles pour gagner le combat dans le milieu des affaires vécu comme une « croisade », une « guerre spirituelle » (Fer, *op. cit.*). Il s'agit, par la médiation de l'Esprit dont la présence résulte elle-même des médiations multiples mises en place par les croyants, de travailler le monde et le soi pour les transformer. Par ailleurs, l'attitude éthique des entrepreneurs pentecôtistes et charismatiques, en cela, se présente moins comme un corpus de règles ou de valeurs à suivre, mais se vérifie par le résultat bénéfique de l'action. Le « Bien », finalité de l'action éthique, n'est « bien » aux yeux du croyant que parce que Dieu le veut, et sa volonté se mesure à l'aune des fruits de l'entreprise. La théologie de la prospérité qui présente le succès financier comme fruit de la volonté divine, à laquelle on a beaucoup associé le pentecôtisme en allant jusqu'à en faire un exemple de « religion monétaire » (Chidester, 2005 cité par Obadia, 2013 : 78), se présente ainsi comme une matrice de condensation en amalgamant les dimensions quantitatives et qualitatives de la valeur, la hauteur de la somme d'argent accumulée au terme de la production et des transactions qui s'ensuivent, étant égale à la bénédiction divine et signe de la moralité de l'agir entrepreneurial.

L'entrepreneur prend conscience de son devoir éthique et de sa vocation quand « l'Esprit le frappe » et qu'il l'incorpore. En ce sens, la morale est incarnée dans le sujet et dans l'action (Fassin, 2012). Irréductible au dire, elle ne peut que se faire et se ressentir relativement à une relation au surnaturel. Pour le cas qui nous intéresse, qu'est celui des entrepreneurs pentecôtistes et charismatiques, l'éthique est personnifiée, elle est l'entrepreneur même et son équipe. « Petits Christs » dans le monde des affaires, ils sont guidés et animés par l'Esprit, résultat d'un travail volontaire d'intériorisation continu (Pons, 2011) qu'ils extériorisent dans leur activité professionnelle, dans une conception de la vocation entrepreneuriale qui apparaît comme largement « individuelle ». Il convient donc de se distancer, ainsi que le soulignait récemment l'anthropologue Harald Tambs-Lyche (2013 : 126-127), du postulat individualiste qui a longtemps irrigué la littérature classique sur l'entrepreneuriat depuis les travaux de Schumpeter¹⁸, qui sont le point de départ à de nombreuses discussions sur le sujet. Non seulement l'entrepreneur peut être une famille comme dans le cas indien exploré par Tambs-Lyche (*op. cit.*), mais en plus, la personne de l'entrepreneur elle-même peut-être « individuelle », constituée par des forces – ici surnaturelles – qui la dépassent dont elle n'est elle-même qu'une composante ; un simple nœud de participation dans un réseau d'acteurs humains et non-humains, et non la matrice de la « décision » et du « choix » de l'action.

18. Cela n'est pas sans lien avec une représentation occidentale commune qui veut que « la créativité renvoie à l'idiosyncrasie de l'individu créateur – dont le prototype est l'artiste » (Porqueres i Gené, 2015 : 246-247). La créativité et l'innovation entrepreneuriale sont souvent lues à l'aune de ce mythe.

À l'aune de l'exemple de ces entrepreneurs pentecôtistes et/ou protestants charismatiques, il apparaît de plus que le monde des affaires occidental est loin d'être monolithique. L'idée répandue selon laquelle ses agents opéreraient exclusivement par une comptabilité rationnelle dont la finalité serait l'accumulation d'argent, s'avère affaiblie par l'installation et la croissance d'un agent surnaturel sur le Marché : l'Esprit Saint, qui devient un acteur inattendu du capitalisme. Notons pour conclure que le Saint-Esprit nuance le schéma classique marxiste qui veut que l'accumulation de l'argent – véritable démiurge du capitalisme en tant qu'il est l'incarnation suprême du fétichisme et l'opérateur abstrait du nivellement de toutes les marchandises – soit la fin en soi et pour soi de l'activité capitaliste. L'argent se présente dans le capitalisme pentecôtiste et charismatique seulement comme un médium de l'action divine (Sansi-Roca, 2007), la finalité du travail et de l'investissement s'inscrivant dans une économie des biens symboliques de salut, autant voire plus que dans l'accumulation de richesses matérielles.

Émir MAHIEDDIN

Chercheur associé à l'IDEMEC

UMR-CNRS 7307, Aix-Marseille Université

emirmahieddin@yahoo.fr

Bibliographie

- BASTIDE Roger, 1973, « Le principe d'individuation. Contribution à une philosophie africaine », Bastide R., Dieterlen G., *La notion de personne en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, p. 33-43.
- BATESON Gregory, 1991 [1980], *Vers une écologie de l'esprit, Tome II*, Paris, Le Seuil.
- BIALECKI Jon, 2008, « Between Stewardship and Sacrifice: Agency and Economy in a Southern California Charismatic Church », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 14, p. 312-390.
- CLAVERIE Elizabeth 2011, « Vivre avec des dieux : Prologue », Houdart S., Thiery O. (éds.), *Humains, non-humains. Comment repeupler les sciences sociales*, Paris, La Découverte, p. 323-327.
- COLEMAN Simon, 2004, « The Charismatic Gift », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 10, p. 421-442.
- , 2007 [2000], *The Globalisation of Charismatic Christianity. Spreading the Gospel of Prosperity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COX Harvey, 2001 [1995], *Fire from Heaven. The Rise of Pentecostal Spirituality and the Reshaping of Religion in the Twenty-first Century*, Cambridge, Da Capo Press.
- DELEUZE Gilles, 2003 [1990], « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », *Pourparlers. 1972-1990*, Paris, Éditions de Minuit.
- DORIER-APRILL Elisabeth, 2001, « The New Pentecostal Network of Brazzaville », Corten A., Marshall-Fratani R. (eds.), *Between Babel and Pentecost. Transnational Pentecostalism in Africa and Latin America*, Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press, p. 393-308.

- DROZ Yvan, 2000, « Les origines vernaculaires du Réveil pentecôtiste kenyan. Mobilité sociale et politique », Corten A., Mary A. (éds.), 2000, *Imaginaires politiques et pentecôtismes. Afrique/Amérique latine*, Paris, Karthala, p. 81-101.
- FASSIN Didier, 2012, « Introduction : Toward a Critical Moral Anthropology », Fassin D. (éd.), *A Companion to Moral Anthropology*, Oxford, John Wiley & Sons, p. 1-17.
- FER Yannick, 2005, *Pentecôtisme en Polynésie française. L'évangile relationnel*, Genève, Labor & Fides.
- , 2010, *L'offensive évangélique. Au cœur des réseaux de Jeunesse en mission*, Genève, Labor & Fides.
- , 2016, « La théologie du “combat spirituel”. Globalisation, autochtonie et politique en milieu pentecôtiste/charismatique », Garcia Ruiz J., Michel P. (éds.), *Actes du colloque « Néo-pentecôtismes »*, Labex Tepsis, p. 52-64.
- FOUCAULT Michel, 1994, *Dits et écrits*, vol. IV, Paris, Gallimard.
- FRYKMAN Jonas, HANSEN Kjell, 2008, « Les cultures locales et l'État providence », *Ethnologie française*, XXXVIII, 2, p. 255-265.
- GALLENGA Ghislaine, SOLDANI Jérôme (dirs.), 2015, *Une anthropologie de l'éthique entrepreneuriale*, Paris, Archives contemporaines.
- GEERTZ Clifford, 2006 [1986], *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris, Presses universitaires de France.
- LATOUR Bruno, 2009, *Sur le culte moderne des dieux faitiches*, Paris, La Découverte.
- LINDHARDT Martin, 2016, « Mediating Money. Materiality and Spiritual Warfare in Tanzanian Charismatic Christianity », Coleman S., Hackett R. (eds.), *The Anthropology of Global Pentecostalism and Evangelicalism*, New York and London, New York University Press, p. 147-160.
- LiPUMA Edward, 1998, « Modernity and Forms of Personhood in Melanesia », Lambek M., Strathern A. (eds.), *Bodies and Persons: Comparative Perspectives from Africa and Melanesia*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 53-79.
- LUCA Nathalie, 2012, *Y croire et en rêver. Réussir dans le marketing relationnel de multi-niveaux*, Paris, L'Harmattan, coll. « Religions en questions ».
- , 2014, « Le marketing relationnel de multiniveaux : entre théologie de la prospérité et culte de la performance », Aubin Boltanski E., Lamine A.-S., Luca N. (éds.), *Croire en actes. Distance, intensité ou excès ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Religions en questions », p. 21-33.
- , 2016, « Le lien entre circulation pentecôtiste et réseaux entrepreneuriaux (Corée du Sud et Haïti) », Garcia Ruiz J., Michel P. (éds.), *Actes du colloque « Néo-pentecôtismes »*, Labex Tepsis, p. 120-132.
- MAHIEDDIN Émir, 2012, « Les feux de Pentecôte au royaume du Siècle. L'économie des charismes dans le pentecôtisme suédois », *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques*, 11, [en ligne] URL : <http://amnis.revues.org/1739>
- , 2015, « Faire le travail de Dieu. Une anthropologie morale du pentecôtisme en Suède contemporaine », thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Aix-Marseille Université.
- , 2015b, « Prayer as a tool in Swedish Pentecostalism », Woodhead L., Giordan G. (eds.), *A Sociology of Prayer*, Farnham, Ashgate, p. 81-96.
- MARY André, 2009, *Visionnaires et prophètes de l'Afrique contemporaine, tradition initiatique, culture de la transe et charisme de délivrance*, Karthala, Paris.

- MEYER Birgit, 2010, « Pentecostalism and Globalization », Anderson A., Bergunder M., Droogers A., Van Der Laan C. (eds.), *Studying Global Pentecostalism. Theories and Methods*, Berkeley, California University Press, p. 113-130.
- MORIN Edgard, 2004, *La méthode 6. Éthique*, Paris, Le Seuil.
- OBADIA Lionel, 2013, *La marchandisation de Dieu. L'économie religieuse*, Paris, CNRS Éditions.
- PIETTE Albert, 1999, *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*, Paris, Métailié.
- , 2003, *Le fait religieux*, Paris, Economica.
- POLOMA Margaret, 1982, *The Charismatic Movement. Is there a New Pentecost ?*, Boston, Twayne.
- PONS Christophe, 2011, « Jésus aux îles Féroé ou comment se réinvente la relation au divin », Houdart S., Thiery O. (eds.), *Humains, non humains. Comment repeupler les sciences sociales*, Paris, La Découverte, p. 338-349.
- , 2014, *Les îles enthousiastes. Ethnographie des évangéliques aux Îles Féroé et en Islande (XX^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions.
- PORQUERES I GENÉ Enric, 2015, *Individu, personne et parenté en Europe*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- SANCHEZ Raphael, 2008, « Seized by the Spirit: The Mystical Foundation of Squatting Among Pentecostals in Caracas (Venezuela) Today », *Public Culture*, 20, p. 267-305.
- SANSI-ROCA Roger, 2007, « “Dinheiro Vivo”. Money and Religion in Brazil », *Critique of Anthropology*, 27, 3, p. 319-339.
- SOLDANI Jérôme, 2013, « “Nous sommes tous frères”. Les valeurs des Elephants Brother, club de baseball professionnel à Taiwan », *Mousson*, 21, p. 79-99.
- TAMBS-LYCHE Harald, 2013, « L'entrepreneuriat au sein de la famille : marchands et entrepreneurs en Inde », *Mousson*, 21, p. 123-139.
- TONDA Joseph, 2002 [1997], *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Brazzaville, Karthala.
- WEBER Max, 1967 [1964], *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.
- , 2003 [1919], *Le savant et le politique*, Paris, La Découverte.
- WITTGENSTEIN Ludwig, 2008 [1967], *Conférence sur l'éthique*, Paris, Gallimard.

L'éthique pentecôtiste et le Saint-Esprit du capitalisme. Vocations d'entrepreneurs de Dieu en Suède contemporaine

En partant de cas d'entrepreneurs issus des milieux pentecôtistes et charismatiques en Suède contemporaine, il s'agit de répondre à un faisceau de questions relatives à l'immixtion du religieux dans l'économie capitaliste. C'est-à-dire de savoir comment sont problématisées les vocations entrepreneuriales dans ces milieux, sans omettre le rôle que peuvent jouer des entités surnaturelles sur le marché, telles que le Saint-Esprit, avec lesquelles s'allient les acteurs pour faire fructifier leurs activités. Ce type d'entrepreneuriat ne va pas sans questionner le type d'éthique qui s'y déploie, la conception chrétienne de la personne qui l'irrigue et la place accordée à l'argent dans la lecture religieuse du monde des affaires.

Mots-clés : pentecôtisme, christianisme charismatique, entrepreneur, vocation, Suède.

The Pentecostal ethics and the Holy Spirit of capitalism. The vocations of the Entrepreneurs of God in contemporary Sweden

Beginning with cases of entrepreneurs stemming from Pentecostal and charismatic circles in contemporary Sweden, a beam of questions relative to the intervention of religion in the capitalist economy is to be answered. The point is to know how are conceived the entrepreneurial vocations in these circles, without omitting the role that supernatural entities can play on the market, such as the Holy Spirit with whom become allied the actors to develop their activities. This type of entrepreneurship does not go without questioning the type of ethics that deploys there, the Christian conception of the person which irrigates it and the status granted to money in the religious reading of the business world.

Key words: Pentecostalism, charismatic Christianity, entrepreneur, vocation, Sweden.

La ética pentecostal y el Espíritu Santo del capitalismo. Vocaciones de empresarios de Dios en la Suecia contemporánea

A partir del caso de empresarios surgidos de medios pentecostales y carismáticos en la Suecia contemporánea, se trata de responder a una serie de cuestiones relativas a la intromisión de lo religioso en la economía capitalista. Es decir, saber cómo son problematizadas las vocaciones empresariales en estos medios, sin omitir el rol que pueden jugar las entidades sobrenaturales, como el Espíritu Santo, en el mercado, entidades con las que se alían los actores para hacer fructificar sus actividades. Este tipo de empresariado no deja de cuestionar el tipo de ética que se despliega, la concepción cristiana de la persona que la canaliza y el lugar otorgado al dinero en la lectura religiosa del mundo de los negocios.

Palabras clave: Pentecostalismo, cristianismo carismático, empresario, vocación, Suecia.

